

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **22 (1930)**

Heft 8

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

22^{me} année

AOUT 1930

N° 8

Problèmes modernes des salaires.

Par le Dr *Fritz Marbach*, P. D.

(Conférence faite à l'Aula de l'Université à Berne,
le 13 décembre 1929.)

Les révolutions datant d'avant la guerre n'ont pas seulement atteint la nature extérieure des hommes et la société qu'ils représentent, mais elles ont frappé également tous les domaines de l'esprit humain qui sont renfermés dans l'abstraction de sa théorie. C'est plus spécialement dans le domaine de l'économie sociale que s'est produite dans une grande mesure la dépréciation de toutes les valeurs. Il suffit à cet effet de songer au changement qui s'est opéré dans les opinions sur la politique monétaire pour concevoir avec quelle rapidité on peut remplacer des convictions théoriques qui semblaient fortement ancrées, par de nouvelles connaissances. Une évolution de ce genre est en train de se produire dans le domaine de la théorie des salaires. Toutefois, ce changement doit moins être considéré comme un résultat de l'énergie même de la théorie, que comme le résultat d'un développement forcé de tout le processus de la production capitaliste. Il est vrai que la théorie des salaires a également beaucoup varié ces derniers décennies, cela sans offrir d'analogie apparente avec l'évolution de la production capitaliste, mais la transition déterminante ne s'explique que par le rapport de la cause à l'effet entre le processus de la production et la théorie. La théorie de fonds de salaire déjà combattue par Marx, telle que la préconise *Smith* par exemple, ou sous un autre aspect *Malthus* ou *John Mill*, et selon laquelle la masse des travailleurs est obligée de se diviser un fonds de salaire toujours déterminé d'avance, a été réfutée spécialement par *Lujo Brentano* à la fin du siècle dernier. (En quoi *Brentano* est allé trop loin, car il n'a pas tenu compte que la théorie du fonds de salaire est susceptible de donner plus d'ampleur aux salaires sous certaines conditions.) Le pas décisif semble dater de notre époque et s'est effectué sous la contrainte de variations fondamentales dans le procédé de la production. Ces variations décisives sont dues à la concentration et à la centralisation rapides des capitaux et au développement